

03/12/2014



JUSTICE ET PAIX - Les évêques mexicains ont lancé lundi 1er décembre 12 jours de prière pour la paix et contre la violence qui déchire le pays. Cette douzaine de prière, qui s'achèvera vendredi 12 décembre avec la fête de Notre-Dame de Guadalupe, patronne des Amériques, a pour but d'obtenir « la conversion des Mexicains et en particulier de ceux qui provoquent souffrance et mort », affirment les évêques mexicains

« Notre pays est en crise. Cela nous fait mal et nous concerne tous. L'inégalité, l'injustice, la corruption, l'impunité, la complicité et l'indifférence nous ont fait précipiter dans la violence, dans la peur et dans le désespoir », écrivent les évêques d'un pays encore profondément traumatisé par [la mort, début de novembre, de 43 étudiants d'Iguala](#), dans l'État du Guerrero (sud), livrés par des policiers locaux à un cartel de narcotrafiquants, à l'instigation probable du maire de la ville.

Cet assassinat, qui met en lumière la corruption de la classe politique et les liens entre police et trafiquants, a provoqué de nombreuses manifestations d'indignation à travers tout le pays.

« **□ Nous ne voulons plus de sang. Nous ne voulons plus de morts □** »

Mi-novembre, au cours de leur Assemblée plénière, [les évêques mexicains avaient publié un texte intitulé «¡¡BASTA YA?!!](#) (« Ça suffit?!! »), appelant déjà à mettre un terme à la violence dans laquelle vit le pays.

« Nous ne voulons plus de sang. Nous ne voulons plus de morts. Nous ne voulons plus de disparus. Nous ne voulons plus de douleur ni de honte », écrivaient les évêques, s'unissant « au cri qui se répand en faveur d'un Mexique où la vérité et la justice provoquent une profonde transformation de l'ordonnancement institutionnel, juridique et politique, afin de garantir que des faits comme ceux-là ne se répètent jamais plus ».

Les évêques craignent aussi des réactions incontrôlées de la population. Dimanche 23 novembre, depuis sa chaire de la cathédrale de Mexico, le cardinal Norberto Rivera Carrera a ainsi appelé la société mexicaine à ne pas demander la justice par la violence, manière selon lui de « se rendre complice » de l'absence de paix dans le pays.

Le président contesté

D'autres évêques ont aussi apporté leur soutien aux manifestants pacifiques, comme Mgr Francisco Moreno Barrón, évêque de Tlaxcala (centre) qui, dans un communiqué, a affirmé samedi que les autorités doivent au plus vite faire la lumière dans l'affaire des étudiants d'Iguala.

Soulignant que la paix implique la justice, Mgr Moreno Barrón a accusé les autorités de s'allier avec la criminalité et d'utiliser la violence à l'encontre de ceux qu'elles devraient protéger.

Face aux contestations, le président mexicain Enrique Peña Nieto a proposé jeudi de dissoudre les polices municipales largement infiltrées par le crime organisé et de les remplacer par des commandements policiers uniques dans les 32 États du pays.

Arrière-pensées électoralistes

Mais pour les analystes, la réforme proposée par le président ne fait que recycler des idées déjà lancées par les précédents gouvernements au Mexique, avec à chaque fois le défaut de se concentrer uniquement sur les mairies, alors que la corruption est endémique à tous les niveaux du pouvoir.

Alors qu'Erika Guevara Rosas, directrice d'Amnesty International Amériques, décrit « un cautère sur une jambe de bois », l'archevêque de Guadalajara (Jalisco, ouest), le cardinal Francisco Robles Ortega, a lui aussi regretté que le président ne s'attaque pas « aux interférences du crime organisé dans les organes gouvernementaux ».

Il a aussi mis en cause les arrière-pensées électoralistes du président. « En période électorale, ce peut être une stratégie, non?? », s'est interrogé le cardinal, relevant le fait que l'État du Jalisco, un des fiefs électoraux du parti du président, était un des États pilote de la réforme.

Source: La Croix, 01/12/2014